



que
opose
de la
divinité
ses envoyés
fondeur vient
ne religion qui
de il y a pour
de il n'y a pas
point de salut
il y a une religion
puisée d'ailleurs
en la manière qu
obéir, c'est à dire
un Dieu; l'homme
sont qualifiés.
de d'intolérance
et cette doctrine
ra que l'Eglise de
nous allons di

BX1751

R6

1838

c.1

44905



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis



1080020794

LE CHRIST

E
HEM

LE CHRIST
DEVANT LE SIECLE.

LE CHRIST

DEVANT LE SIÈCLE,

OU

NOUVEAUX TÉMOIGNAGES DES SCIENCES EN FAVEUR
DU CATHOLICISME;

PAR

ROSELLY DE LORGUES

QUATRIÈME ÉDITION.



*Capilla Alfonso
Biblioteca Universitaria*

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Talloz

PARIS,

L. F. HIVERT, ÉDITEUR-LIBRAIRE,

Quai des Augustins, 55.

1838.

44905

DE L'IMP. D'A. Pihan de la Forest,
Rue des Noyers, 57.

BX1751

R6

1838



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ



Capilla Alfonso
Biblioteca Universitaria

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

PARIS
J. B. BARRÉ, ÉDITEUR-LIBRAIRE

44305

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'immense succès de cet ouvrage, sa contrefaçon, sa traduction dans presque toutes les langues d'Europe, le rapide écoulement de deux éditions in-8 et de deux éditions in-12 tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, nous dispensent assez d'en faire l'apologie. Aucun genre de suffrages n'a manqué à sa gloire; pas plus les éloges de la presse religieuse, que les injures du Constitutionnel et les calomnies des journaux protestans. Le gouvernement lui-même n'a pu s'empêcher de prendre part à cette préoccupation des esprits, et pour donner à ce livre un témoignage public de sa distinction, a nommé son auteur membre de l'ordre royal de la Légion d'honneur. *Le Christ devant le siècle* est l'unique ouvrage religieux

008246

ou philosophique auquel la nouvelle dynastie ait décerné une pareille récompense.

L'Ami de la religion, les Annales de philosophie chrétienne, la Sentinelle des mœurs, l'Univers religieux, la Dominicale, la France littéraire, la Revue européenne, la Quotidienne, le Rénovateur, la Gazette de France, l'Impartial, le Moniteur du commerce, le Journal des débats, la France, le Réformateur, le Journal des villes et campagnes, l'Echo français, etc., etc., nombre de publications dans les provinces et à l'étranger ont rendu un éclatant témoignage à ces laborieux travaux et à leur haute utilité.

Seule, une feuille déjà morte, *l'Union ecclésiastique*, tomba imprégnée d'un venin anonyme sur l'ouvrage de M. Roselly de Lorgues, mais n'y put faire une tache devant l'opinion. L'animosité envieuse, l'acharnement personnel, s'étaient trop maladroitement découverts pour atteindre leur but. L'auteur n'opposa que le silence de la charité à la virulence de cette attaque ; et quelques semaines après, au sortir des conférences de Notre-Dame, la jeunesse studieuse, qui a soif de vérité, se pressait à notre librairie, et enlevait douze cents exemplaires du livre calomnié.

Le titre avait paru téméraire : nombre d'es-

prits timides voulaient y voir une hardiesse et presque une impiété. Monseigneur l'archevêque de Paris, il faut le dire à sa louange, rendit justice à cet égard aux intentions et aux vues de M. Roselly de Lorgues. L'illustre prélat sut saisir, avant d'avoir lu l'ouvrage, la portée de cette saillante intitulation, et la défendre contre certains contradicteurs : du reste, la lecture du dernier chapitre, *LE CHRIST DEVANT LE SIÈCLE*, démontre l'exactitude et, pour ainsi dire, la nécessité historique de ce titre en apparence audacieux.

Nous ne prétendons pas, en notre qualité d'éditeur, user d'un droit bien naturel, celui de faire ressortir tous les avantages qu'offre cette œuvre, où, sous un cadre resserré, entrent des documens précieux, péniblement amassés, enchaînés avec art, et qui épargneront des travaux souvent impossibles, suivant les occupations et les localités, dans la vie ordinaire, pour réunir les preuves les plus démonstratives comme les plus scientifiques de la divinité de notre religion.

Nous ne voulons qu'une chose, constater l'immense succès du livre. Nous devons le faire : c'est la seule réponse qu'il nous convienne d'objecter à ceux qui nous sont ennemis.

Nous prenons à témoin toute la librairie de la capitale : depuis longues années, aucun livre sérieux n'avait obtenu les honneurs d'un si rapide écoulement. Dans les provinces (hors les établissemens publics), LE CHRIST DEVANT LE SIÈCLE n'est guère connu encore que par le retentissement des journaux ; mais ici, au contraire, ce livre a joui d'un succès individuel, acquis droit de cité et admission chez toute famille chrétienne. Il suit de là que, par les relations directes des grandes capitales avec Paris, nous avons expédié en Angleterre, en Suisse, en Bavière, en Autriche, en Russie, dans l'Amérique du nord, un plus grand nombre d'exemplaires que dans aucun de nos départemens de l'intérieur.

Aussi n'avons-nous pas manqué d'être traduit en Allemagne, en Angleterre, en Espagne et en Italie, et contrefait en Belgique.

Traduction et contrefaçon, voilà les deux signes infailibles qui attestent un infailible succès.

Nous les avons obtenus.

PRÉFACE.

Lorsque La Harpe, plongé sans consolation et sans espérance dans les prisons de la république, ouvrit, d'une main ébranlée, mais sceptique encore, le livre de Gerson, le plus beau qui soit sorti de la main des hommes, Jésus de Nazareth lui apparut soudainement avec un céleste sourire, et lui dit avec une douceur merveilleuse : « Me voici, mon fils, « je viens à vous parce que vous m'avez appelé. »

Le dix-huitième siècle, personnifié dans sa décevante philosophie, avait fait, lui aussi, un appel au Dieu des chrétiens; mais ce n'était ni un cri d'amour, ni une invocation de miséricorde, c'était une assignation insultante à comparaître à la barre du siècle suivant, pour s'y voir condamner à mort sur les conclusions du philosophisme.

Comme autrefois l'innocent ajournait ses bourreaux devant Dieu, dans l'année, les Voltairiens et leurs auxiliaires, superbes de leur épaisse phalange, dans un paroxysme d'orgueil, avaient ajourné Dieu lui-même à cinquante ans devant les hommes. C'était nous qui devions battre des mains à son agonie et rouler sur sa tombe une pierre énorme et scellée qu'il ne soulèverait jamais plus.

L'événement a donné le plus éclatant démenti aux prévisions philosophiques.

Au jour fixé, le Christ descendant de cette croix où l'ont cloué les péchés du monde, et

du haut de laquelle il régit l'univers, s'est présenté devant ses juges d'argile. A sa vue, les enfans de ses persécuteurs, trompant l'attente de leurs pères, se sont voilé la face de respect, et l'ont adoré avec larmes, dans le silence de leur cœur, en s'écriant intérieurement: « Salut et gloire à l'étoile sacrée qui ramène le calme! Hosanna, au fils de David! »

Or, quelques-uns de ceux de la génération nouvelle, saisis d'un long étonnement à la vue de cette comparution triomphale, l'ont consignée dans divers écrits, chacun à sa manière, afin qu'elle serve de leçon à la postérité, et qu'elle apprenne aux impies des âges futurs qu'il n'est pas donné à l'enfer de prévaloir contre l'Evangile, et qu'il est impossible de tuer Dieu.

M. Roselly de Lorgues occupe une place distinguée parmi les champions d'élite d'une cause sainte; son livre, dont le titre singulier au premier abord était commandé par la loi

Logique de l'histoire, est dédié à cette partie de la nation que Périclès assimilait jadis au printemps de l'année, à ces jeunes Français du dix-neuvième siècle, qui reprennent instinctivement et d'un air pensif le chemin du vieux temple, et s'inclinent en passant devant l'autel de marbre où leurs ancêtres ont prié.

LE CHRIST DEVANT LE SIÈCLE n'est point une œuvre originale dans l'acception ordinaire de ce mot : ce n'est qu'une mosaïque savante où l'auteur n'a mis que le choix et le ciment; mais l'un est parfait, et l'autre indestructible. Jamais, dans un cadre plus rétréci, les preuves du catholicisme, telles que le siècle les réclame, ne furent réunies en un faisceau plus puissant et plus radieux. Jamais lumière ne fut mieux adaptée à son époque pour fondre les glaces du cœur, après avoir savamment dissipé les ténèbres de l'intelligence. Si la touche vigoureuse et les tons chauds trahissent une main juvénile, la sagesse du plan, l'enchaînement ordonné des parties, révèlent l'é-

crivain mûri dès long-temps dans l'exercice des plus hautes pensées, l'architecte habile que n'embarrassent ni n'effraient la hauteur colossale de l'édifice, la masse énorme et la variété infinie des matériaux.

De la plupart des livres publiés récemment dans un but analogue, aucun n'a été appelé à faire sur le monde savant et religieux une sensation plus profonde : aussi aucun ne fut écrit sous une influence plus solennelle. L'auteur, qui cherchait la vérité pour s'éclairer lui-même dans sa voie, et qui la cherchait avec un cœur simple, ce qui est un sûr garant de succès, fit les dépouillemens immenses dont il a tissu son ouvrage pendant une lente maladie qui semblait le conduire au tombeau. En se voyant incertain de la vie, M. Roselly résolut de s'attacher plus étroitement au tronc nouveau et vénérable du catholicisme; placé sous la main de Dieu, presque en vue des régions lointaines de l'éternité, il résolut de sonder le passage avant qu'il fût trop tard, et ce ne fut qu'après s'être convaincu lui-même

qu'il songea sérieusement à convaincre les autres. Voilà ce qui donne à son livre un entraînement si remarquable ; voilà ce qui le rend si éminemment catholique, si orthodoxe de tout point ; voilà ce qui nous a puissamment édifié nous-même, qui savons que l'auteur a écrit avec son ame.

En fait, ce ne sont plus ici d'incertaines lueurs, de vagues ressouvenirs de la foi de l'enfance : ce sont les traditions du genre humain harmonisées avec ses sentimens intimes, sa conscience et ses besoins ; l'inexorable histoire avec ses monumens et sa critique ; les sciences sans haine et sans orgueil qui viennent illuminer les yeux, ébranler les ames, et planter la bannière du Dieu crucifié au cœur de la civilisation moderne. Ce n'est plus ici une argumentation plus ou moins serrée, plus ou moins pressante en faveur de la religion chrétienne : c'est la démonstration mathématique que demandait sournoisement d'Alembert.

Ce livre, dont tous les journaux ont parlé

honorablement, a été traduit en plusieurs langues, et le gouvernement lui-même a voulu en témoigner à M. Roselly de Lorgues sa haute satisfaction, par une récompense publique.

On s'est plaint de ce que la philosophie du dix-huitième siècle est fort maltraitée dans le livre de M. Roselly de Lorgues : cela rappelle que Racine, lors de l'apparition toute romaine de son *Britannicus*, eut à se justifier d'avoir fait de l'infâme confident de Néron un malhonnête homme. Il y a de ces choses sous le soleil qu'il est impossible de pallier. Comment un homme plein d'ardeur, de bonne science, de conviction, peut-il capituler avec sa conscience et pactiser avec ce qu'il abhorre, avec ce qu'il tient au fond de l'ame pour erroné, pernicieux et subversif ? L'éclectisme, en philosophie, peut bien faire sourire l'auteur ; mais en matière de foi, il le repousse et s'en indigne avec toute raison parce que c'est l'indifférence systématisée. Or, s'il eût été indifférent ou sceptique, il

n'eût pas pris la plume pour son Grand-Christ.

D'ailleurs, si l'on se place au point de vue religieux de M. Roselly de Lorgues, on ne pourra lui imputer à blâme l'énergie avec laquelle il flétrit un système qui a couvert la France de l'ombre fatale du mancenillier, et que les peuples qui ont goûté à ses fruits de mort traduisent fort logiquement par un chiffre d'affreuse et sanglante mémoire : 93.

LE CHRIST DEVANT LE SIÈCLE est destiné, telle est du moins notre humble opinion, à fournir une longue et brillante carrière. Les savans qui le méditeront dans le silence du cabinet y trouveront d'éblouissantes clartés, les âmes pieuses une noble pâture, et les ministres du Seigneur mille boucliers et mille glaives pour la défense de la vérité : « *Mille clypei pendent ex eo, omnis armatura fortium.* » Le semeur

O mon grand Dieu ! disait le père Bridaine.

a jeté à pleines mains le plus pur froment dans les sillons fertiles du catholicisme ; puisse la moisson du ciel rendre cent pour un ! En attendant, il est bien à M. Roselly de Lorgues de mettre son beau talent presque sacerdotal, et sa plume noble et judicieuse, au service de cette splendide FOI ROMAINE qui présida si royalement au réveil des sciences et des lettres, alors que le monde occidental sortit des langes de la barbarie.

Il existe, au moment où nous traçons ces lignes, une tendance bien marquée chez nos jeunes littérateurs à défendre les idées catholiques : quelques-uns y mettent du bon vouloir ; les autres, de la science ou de la poésie. Qu'ils soient les bien venus, ces champions de Dieu qui se montrent plus sages que leurs pères ! Les murailles de la vigne sainte ont été renversées par les orages de l'autre siècle : rebâtissons-les tous ensemble. Que les uns, la truelle en main, réparent pieusement les brèches de l'enclos sacré, depuis le lever de l'aurore jusqu'à celui de la première étoile, tandis

que les vigies de Sion veilleront au faite des tours , et que les vaillans d'Israël tiendront l'impiété à longueur de lance. C'est ainsi que le peuple de Dieu rebâtit jadis les murs abattus de la Ville Sainte , et Jérusalem se releva brillante et parée du sein de ses propres ruines. Qu'il en soit ainsi parmi nous de la seule religion vraie. Le succès incontesté du CHRIST DEVANT LE SIÈCLE doit éveiller de nobles émulations.

Et maintenant, voici que notre tâche s'achève ; tâche douce mais épineuse que nous imposa l'amitié, et à laquelle nous eussions voulu nous soustraire dans l'intérêt même de l'auteur. On est mal servi d'ordinaire par ses amis ; une sorte de pudeur vous brise l'éloge sur les lèvres comme s'il était question de soi, et la plume se traîne craintivement entre deux écueils : l'exagération et l'insuffisance. Nous l'avons bien senti, mais nos raisons n'ont point prévalu. Si la *préface* fait tort à l'ouvrage, qu'on n'en accuse donc pas le bon goût ,

mais les sentimens intimes de M. Roselly de Lorgues.

C'était notre conseil , aussi bien que notre désir, de voir un nom célèbre dans les lettres au frontispice de cet ouvrage monumental de notre ami. Puisqu'il a préféré le nôtre tout obscur qu'il est, nous l'attachons à ses pages savantes comme la mousse s'attache au cèdre qu'elle suit dans la nue, sans lui donner ni force ni valeur, mais qu'elle n'abandonne jamais, pas même lorsqu'il tombe sous la cognée.

L'abbé ORSINI.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVIS DE L'ÉDITEUR	5
PRÉFACE de la seconde édition	9

PROLÉGOMÈNES.

CHAP. I^{er}. SOURCES DE L'INCRÉDULITÉ FRANÇAISE.

Histoire du philosophisme ; sa théorie, son application. — La convention, le directoire, le consulat, l'empire, la restauration, la révolution de juillet	25
---	----

CHAP. II. SYMPTÔMES D'UNE NAISSANTE RÉGÉNÉRATION.

Situation des écoles. — Discrédit du Voltairianisme	75
---	----

PREUVES SCIENTIFIQUES DE LA VÉRITÉ CHRÉTIENNE.

CHAP. III. PENTATEUQUE. — CRÉATION. — DÉLUGE.

Réfutation des objections du philosophisme. — Géologie. — Physique. — Antropologie. — Ethnographie.	88
---	----

CHAP. IV. ASTRONOMIE. — CHRONOLOGIE.

Zodiaques égyptiens. — Tables indiennes. — Prétentions des Chaldéens. — Les Septante, la Vulgate. — Accord des chronologies profanes avec la chronologie sacrée	123
---	-----

CHAP. V. LIVRES SAINTS.

Réponse aux objections. — Moïse réhabilité par les sciences 144

CHAP. VI. LES PROPHÈTES.

Contradictions des objections. — Possibilité de la prophétie. — Existence des prophètes. — Preuves de l'accomplissement tirées des incrédules eux-mêmes. — Réponse aux plaisanteries sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel 176

CHAP. VII. TÉMOIGNAGE DES SAVANS.

Hommage rendu à la vérité. — Voltaire jugé par Benjamin Constant 284

PREUVES HISTORIQUES DE LA VÉRITÉ CHRÉTIENNE.

CHAP. VIII. DIEU. — TRINITÉ.

Reconnus de tous les peuples. — Formules des diverses croyances. 286

CHAP. IX. L'HOMME. — SA DÉCHÉANCE.

Le serpent. — La désobéissance. — Le changement de condition conservé dans les récits de toutes les nations. 302

CHAP. X. LE DÉLUGE.

Déjà prouvé géologiquement, est démontré par l'histoire, l'archéologie, la numismatique, les usages, les cosmogonies des habitans du globe. — Unité et synchronisme des différens déluges. 308

CHAP. XI. L'ENSEIGNEMENT PRIMITIF. — LES ANGES.

Impuissance de l'homme à organiser la société et à rien inventer sans élémens primitifs. — Croyance universelle aux anges 322

CHAP. XII. L'IDOLATRIE.

Son origine. — Rectification de quelques erreurs à cet égard 335

CHAP. XIII. UNIVERSALITÉ DE LA TRADITION. — LA VIERGE MÈRE. — LE RÉPARATEUR. — ATTENTE GÉNÉRALE.

Démonstration de l'antiquité et de l'universalité du christianisme au fond des mythologies . . . 342

CHAP. XIV. SIÈCLE D'AUGUSTE. — JÉSUS DE NAZARETH.

Empire romain. — Vie et morale de Jésus-Christ. 360

INDUCTIONS.

CHAP. XV. RATIONNALITÉ DU CHRISTIANISME.

Motifs de croire à l'enseignement de l'Eglise catholique 373

CHAP. XVI. LE CHRIST DEVANT LE SIÈCLE.

Etat des esprits. — Situation du protestantisme. — Marche du catholicisme. — Progrès désirable dans son enseignement. — Grandeur future du Sacerdoce. — Influence du christianisme dans l'avenir politique de l'Europe, etc. 384
Notes 412